

Pierre Goursat

Paris

le 23 mai 1976

C'est une nouvelle Pentecôte qui nous arrive !

Enseignement de Pierre Goursat à des personnes qu'il avait invitées pour leur parler du Renouveau charismatique, de l'importance du Saint-Esprit et de la vie communautaire.

C'est une nouvelle Pentecôte qui nous arrive ! Le Seigneur veut absolument changer le monde. Or nous vivons actuellement dans notre Cénacle, un petit peu gentiment, douillettement quelque fois, un peu mollement aussi. Et le Seigneur veut nous envoyer sur les places, partout, pour annoncer Jésus. Pour cela, il est évident qu'il faut absolument que nous changions, ou plutôt que le Seigneur nous change. Pour changer, pour être vraiment changés comme le Seigneur le veut, il faut simplement croire que lui peut nous changer [...].

Le Saint-Esprit, on l'a, théoriquement, mais pratiquement on ne s'en sert pas. C'est un beau cadeau qu'on nous a fait, on dit : « Il est très beau », on le remet dans l'armoire, comme les potiches, et on dit : « On s'en servira les grands jours ». Comme le service de table des grands jours. On dit : « Si on s'en sert tout le temps, on va le casser ! » [Le Saint-Esprit.] il faut s'en servir tout le temps. Tout le temps, tout le temps ! Alors dès que vous vous réunissez avec quatre ou cinq personnes, vous le sortez de l'armoire. Et après, vous ne pouvez plus vous en passer !

Le Saint-Esprit est excessivement délicat. Alors il frappe un peu à la porte ; nous, on est pris par le téléphone, on ne l'entend pas. Alors il frappe un peu à la porte, et puis après il s'en va, il dit : « Je suis venu, mais on ne m'a pas ouvert ».

C'est ça le problème. Alors une fois, deux fois, trois fois, ça va ; il est très poli, il dit : « Excusez-moi, je reviendrai ». Finalement, il va ailleurs. Vous comprenez, il pense qu'il est indésirable. Mais ce n'est pas ça du tout ! Voyez, il est très, très délicat [...].

Cet esprit de Pentecôte, ce n'est pas du tout pour qu'on fasse des petites communautés et qu'on vive en paix entre nous. C'est pour qu'on prenne conscience de ce feu [que

Jésus est venu allumer sur la terre] et vivre à quelques-uns, et ensuite cela marche tout seul. C'est comme un petit cerge qui n'arrive pas à s'allumer. On essaie de l'allumer, il ne s'allume jamais. Quand il est bien allumé, il peut tenir tout seul. Eh bien, c'est ce que le Seigneur veut faire. On va peut-être avoir des épreuves, des tribulations... La conclusion de tout cela, c'est que le Seigneur voudra que nous tenions tout seul. Et vous direz : « A quoi sert une petite fraternité, si c'est pour être séparés [des autres] ? » Eh bien justement vous verrez que vous ne serez pas séparés et vous vous sentirez en communion avec trois ou quatre [personnes], mais vous aurez reçu une force, cette force du Saint-Esprit et vous serez transformés. Et en même temps, dans la prière vous direz : « Ah ! C'est étonnant, moi j'ai pensé ça » ; et un autre vous dira : « Et moi j'ai pensé ça aussi ». Et quand vous vous retrouverez, vous verrez que le Seigneur a fait faire une évolution ensemble, car il n'a besoin ni de lieu ni de temps, il est avec nous mais à condition que nous soyons déjà allumés [...].

Marchez dans la foi, c'est important ! Lorsque vous allez vous trouver ensemble, vous allez apprendre à faire des exercices de foi. Vous allez commencer à faire des bâtons, des courbes et des déliés. Il faut absolument ensemble apprendre que le Seigneur vous aide dans les toutes petites choses. Et c'est [par] des petits témoignages que, petit à petit, vous allez le vivre dans les toutes petites choses. Petit à petit vous allez avoir un Ami sur lequel vous allez vraiment compter, parce que vous verrez qu'il ne vous laisse jamais tomber. Et petit à petit, ça va grandir, et quand il y aura des choses importantes, eh bien vous les ferez comme les autres. C'est cela qui est important, ces exercices de la foi. Et on ne peut le faire qu'en communauté. Moi, je me souviens que je suis resté 30 ou 40 ans de ma vie à "tourner en rond". Je disais au Seigneur : « Je voudrais que tu sois là » ; je faisais une retraite, cela allait bien et après cela redescendait, sans arrêt. Et maintenant qu'on est en communauté, vraiment on commence à avancer. Les autres avancent et ils me poussent. Alors, moi je commence à avancer. C'est ça l'exercice de la foi [...].

Réfléchissez et voyez comment on a commencé : on était avec la "pauvre petite" Martine, on était tous les deux

comme deux petits orphelins. On voulait absolument que le Saint-Esprit chauffe un peu et notre père¹ nous disait : « Non, non, mes petits enfants, soyez prudents » [...]. Alors on était là tous les deux. Martine me disait : « Si, si, je crois qu'il faut y aller ». Moi j'ai dit : « Oui, oui, moi je n'ai pas de souci ». Alors on s'est réuni avec Francis [Kohn] qui ne disait pas un mot pendant neuf mois, le temps d'une gestation, il s'est rattrapé depuis ! Il y avait aussi Françou [Malcor], et je ne sais plus qui était le cinquième. On était 5. On s'est réuni. Un an après, on est 500. Vous vous rendez compte : on a centuplé. A Paris pour se réunir chaque semaine, vous [savez combien c'est difficile]. Pour arriver à être 500 un an après, on a fini par dire que certainement, il y avait quelque chose qui se passait, mais ce n'était certainement pas grâce à nous. Et puis c'est partout comme ça. A Paris, comme ailleurs !

Maintenant le Saint-Esprit vient, alors "bon sang", il faut s'en servir ! [...]. Le Seigneur dit : « Hâtez-vous, le temps presse, rassemblez mon peuple ». Il faut que vous vous rassemblez les uns avec les autres. Rassemblez-vous d'abord par petits groupes. C'est vraiment important, sinon on ne peut pas avancer. Ne pensez pas à vous en

le faisant, pensez aux autres, pensez au monde. Si tout le monde le fait, ça va grandir à une vitesse fantastique. Est-ce que vous vous en rendez compte ? Ce n'est pas du tout pour vous, pour recevoir vos petites grâces personnelles ; c'est beaucoup plus profond, c'est pour sauver le monde. Et surtout, ce qu'il faut demander au Seigneur, c'est qu'il vous brûle, qu'il vous transforme, qu'il vous donne une âme pour compatir avec Marie. Vous savez que Silouane disait que le moine c'est celui qui prie pour le monde entier. Certains se demandent à quoi ça sert un moine ; évidemment si le moine prie comme un paratonnerre pour le monde entier, on comprend que cela sert à quelque chose. Eh bien nous on peut faire la même chose, mais ensemble, et avec le Saint-Esprit [...]. Le Seigneur a besoin que nous soyons plusieurs, pour être avec nous. Il nous dit : « Que deux ou trois soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Mt 18, 20). Si vous n'êtes pas deux ou trois, cette grâce particulière qu'il donne quand on est réuni à quelques-uns, vous ne l'aurez pas. Croyez-le dans la foi, même si vous ne l'éprouvez pas d'une manière sensible.

¹ Pierre Goursat fait ici allusion au père Caffarel.

Pierre Goursat
et ses frères et sœurs

Retrouvez topos, témoignages, archives et base documentaire sur

www.pierregoursat.com